

✓ Ce contenu vous est réservé en tant qu'abonné

Le Metropolitan Museum achète un tableau de la marquise de Grollier

Alexandre Lafore — mercredi 31 août 2022

31/8/22 - **Acquisition - New York, The Metropolitan Museum of Art** - Charlotte Eustache Sophie de Fuligny Damas, plus connue par son titre de marquise de Grollier, n'exposa jamais ses tableaux au Salon mais fut une amie fidèle d'Élisabeth Louise Vigée Le Brun, qui l'immortalisa dans l'un de ses plus jolis portraits (*ill. 1*), récemment présenté lors de la rétrospective de 2015-2016 (voir l'article). La marquise fut surtout à l'honneur à l'automne 2018 lorsque ce tableau, accompagné d'un ensemble d'œuvres restées inédites,



1. Élisabeth Louise Vigée Le Brun (1755-1842)
*Portrait de Charlotte Eustache Sophie de Fuligny Damas,
marquise de Grollier, 1788*

Huile sur panneau - 92 x 72 cm

Collection particulière

Photo : Galerie Canesso

👁️ [Voir l'image dans sa page](#)

fit l'objet d'une passionnante exposition à la galerie

Canesso. Les amateurs de peinture et les lecteurs de *La Tribune de l'Art* (voir la brève du 25/9/18) purent alors découvrir que cette aristocrate au visage aimable était un personnage fascinant, passionnée de jardins et surtout peintre de talent. Si sa mère, née Marie Gabrielle de Pons de Rennepont (1711-1778), avait déjà constitué un cabinet d'histoire naturelle ou dessiné les parterres et pièces d'eau du château familial, c'est auprès d'un autre féru de botanique que se forma sa fille. La marquise correspondait avec André Thouin, jardinier en chef au Jardin du roi, où travaillait aussi un peintre de fleurs né à Anvers : Gérald Van Spaendonck. Bénéficiant de la protection du comte de Buffon mais aussi du comte d'Angiviller, celui-ci fut nommé peintre de miniature du roi puis reçu à l'Académie. Au Jardin des Plantes, il enseignait la peinture de fleurs et compta la marquise de Grollier parmi ses élèves.



2. Charlotte Eustache Sophie de Fuligny Damas, marquise de Grollier (1741-1828)

Nature morte avec des pêches, des raisins, un melon et un vase de fleurs, 1780

Huile sur toile - 46 x 56 cm

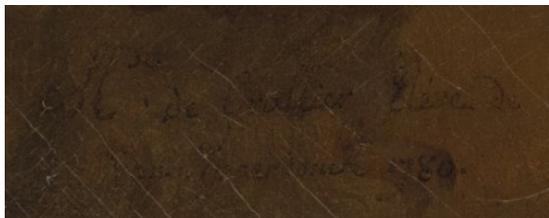
New York, The Metropolitan Museum of Art

Photo : Galerie Canesso

👁 Voir l'image dans sa page

Fière de cet enseignement, la marquise peintre citait ainsi son professeur jusque dans la signature de ses tableaux : c'est le cas de la belle nature morte (*ill. 2 et 3*)

que l'on pouvait admirer - avec un tableau format pendant (<https://www.canesso.art/artworkdetail/858068/0/la-marquise-de-grolier>) - dans les salons parisiens de la galerie Canesso à l'automne 2018 et, plus récemment, sur son stand à la TEFAF de Maastricht il y a tout juste quelques semaines. Non loin du grand *Saint André* de Pier Francesco Mola que nous reproduisons dans notre article, ces deux natures mortes de fleurs et de fruits attendaient leur futur acquéreur. C'est donc le Metropolitan Museum of Art de New York qui a jeté son dévolu sur le premier de ces deux tableaux, daté de 1780.



3. Détail de la signature de l'artiste "Mse de Grollier élève de Van Spaendonck 1780" sur le tableau acquis par le

Metropolitan Museum of Art

Photo : Galerie Canesso

👁 Voir l'image dans sa page

Dans cette attrayante symphonie de couleurs et de textures, l'élève de Gérard Van Spaendonck a représenté un vase de fleurs, un melon, trois pêches et une grappe de raisin blanc. On ne sait pour qui la marquise peignit ce tableau mais celui-ci n'était peut-être pas destiné à être offert - et encore moins vendu - puisqu'il resta dans sa descendance jusqu'à ces dernières années. En effet, les héritiers de l'artiste ont pieusement conservé son portrait par Vigée Le Brun comme ses propres œuvres depuis le XIXe siècle : après sa mort, en 1828, ces peintures ornèrent le château de Thorens, en Haute-Savoie, propriété de la famille de Roussy de Sales. C'est même à la demande du comte Jean-François de Roussy de Sales (1927-1999) que le château comme le portrait furent classés *monument historique* en 1975. On peut, bien entendu, regretter la dispersion de l'ensemble longtemps resté confidentiel voire inédit jusqu'à ces dernières années [1] et plus particulièrement la séparation de la « paire » puisque le second tableau (*ill. 4*) daté de 1781 formait un pendant idéal au premier, fort proche par ses dimensions comme par son sujet.



4. Charlotte Eustache Sophie de Fuligny Damas, marquise de Grollier (1741-1828)

Nature morte avec des pêches, un panier de raisins, des oiseaux et une tasse, 1780

Huile sur toile - 50 x 62 cm

Collection particulière

Photo : Galerie Canesso

👁️ Voir l'image dans sa page

Si les tableaux de la marquise de Grollier sont aussi rares, ce n'est pas uniquement parce qu'ils sont restés en possession de ses descendants jusqu'à ces dernières années : l'artiste, qui mériterait de véritables

recherches, fut vraisemblablement active au cours de la décennie 1780 mais on ne sait pas vraiment si elle continua à travailler jusqu'à la fin de sa vie. La Révolution constitua une rupture majeure dans son existence, comme pour tous ses amis : comme madame Vigée Le Brun, elle fut contrainte à l'exil, échappant ainsi au sort de son mari, le marquis Pierre Louis de Grollier, qui périt sous le couperet de la guillotine à Lyon en décembre 1793.

Fort heureusement pour elle, la marquise vivait en effet loin de son époux, député de la noblesse, qu'elle avait abandonné depuis longtemps au profit du séduisant Alexandre Charles Emmanuel de Crussol Florensac, bailli de Crussol, dont elle se disait la tante malgré leur faible différence d'âge. Cadet d'une prestigieuse famille aristocratique française, ce militaire de carrière servit pendant la Guerre de Sept Ans avant de se rapprocher du comte d'Artois, dont il était capitaine des gardes. Ses traits furent naturellement immortalisés par son amie Élisabeth Louise Vigée Le Brun dans un savoureux portrait plein d'esprit (*ill. 5*) que la marquise de Grollier légua à sa fille mais qui entra au Metropolitan Museum of Art de New York dès 1949. Chevalier du Saint-Esprit, il était aussi bailli de l'ordre de Malte, statut qui lui imposait le célibat. Celui-ci ne semblait guère contraignant puisque le bailli de Crussol et la marquise



5. Élisabeth Louise Vigée Le Brun (1755-1842)

Portrait d'Alexandre Charles Emmanuel de Crussol

Florensac, bailli de Crussol, 1787

Huile sur panneau - 89,9 x 64,8 cm

New York, The Metropolitan Museum of Art

Photo : The Metropolitan Museum of Art

👁️ Voir l'image dans sa page

Grolier vivaient ensemble avant la Révolution, partageant même un appartement au Château des Tuileries, à proximité de celui de la reine Marie-Antoinette. Au pied du Pavillon de Flore, la marquise férue de botanique aménagea même un jardin dominant la Seine, version miniature de ses propriétés à la campagne auxquelles elle renonça au profit de l'Italie. Le couple s'installa ainsi à Florence, où le grand-duc Ferdinand III accueillait nombre d'exilés de l'Ancien Régime. C'est là qu'Antonio Canova, devenu son ami, surnomma la marquise « *le Raphaël des fleurs* » et que François-Xavier Fabre peignit en 1800 son portrait en buste (<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Portrait-de-la-marquise-de-grolier-de-fuligny-damas-1741-1828.jpg>).



6. Charlotte Eustache Sophie de Fuligny Damas, marquise de Grollier (1741-1828)

Nature morte, hommage à Van Spaendonck

Huile sur toile - 53,2 x 64,1 cm

Los Angeles County Museum of Art

Photo : LACMA

● Voir l'image dans sa page

Les années italiennes de la marquise restent encore à reconstituer, même si elle n'exposa pas davantage à Florence qu'à Paris, où elle revint au début du XIXe siècle et s'installa au château d'Épinay-sur-Seine. Après

la mort de Crussol, en 1815, elle continua de s'occuper de ses amis, de ses jardins - où elle fit creuser un puits artésien - et de ses bonnes œuvres. On sait ainsi qu'elle offrit un de ses tableaux à son voisin, Giovanni Battista Sommariva, et un autre à la Société nationale d'horticulture, dont elle était membre. Si le corpus de ses œuvres mériterait une étude exhaustive et que de nouvelles découvertes sont certainement à prévoir, rappelons toutefois que le LACMA avait été pionnier en acquérant dès 1996 son *Hommage à Van Spaendonck* (ill. 6) qui mériterait de quitter l'obscurité des réserves. De son côté, le Metropolitan Museum of Art de New York prévoit d'exposer sa nouvelle nature morte d'ici la fin de l'année 2023, lorsque l'important redéploiement du département sera parachevé. Ce tableau voisinera avec le portrait du bailli de Crussol mais aussi avec le *Vase de fleurs* (<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/437864>) d'Anne Vallayer-Coster ou l'*Intérieur de l'atelier d'une femme artiste* (<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/436875>) de Marie Victoire Lemoine, respectivement entrés en 1906 et en 1957 [2].

— *Alexandre Lafore*

Notes

[1] Les tableaux peints par la marquise de Grollier ne furent vraisemblablement jamais exposés avant d'être présentés par la galerie Canesso, tandis que son portrait par Vigée Le Brun fut prêté au Kimbell Art Museum en 1982, au Musée de Valence en 1989 puis au Grand Palais en 2015-2016.

[2] Nous avons puisé l'essentiel des informations de cet article dans l'excellent petit catalogue (https://issuu.com/artsolution/docs/brochure_vige_e_le_brun_pap_72dpi?e=6637020/64450016) rédigé par Véronique Damian et publié par la galerie Canesso en 2018 mais aussi dans la riche notice (<https://www.metmuseum.org/art/collection/search/888924>) de David Pullins, désormais disponible en ligne.

Mots-clés

Marquise de Grollier (1741-1828) - New York, The Metropolitan Museum of Art - Acquisitions - Elisabeth Louise Vigée Le Brun (1755-1842)
